

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***

## INTRODUCTION

Encore une femme injustement tombée dans les oubliettes ! les oubliettes de l'Histoire littéraire. Car Constance de Salm fut une auteure reconnue par les gens de lettres de son temps comme l'une des leurs, une poétesse jouissant d'un vif succès auprès du public, un esprit brillant et lucide, un être de convictions qui prêchait la justice et l'égalité hommes-femmes. En effet, comme Sappho dans l'Antiquité grecque (VII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles av. J. C.), Christine de Pisan au bas Moyen Âge (vers 1364 – 1430), et Olympe de Gouges sa contemporaine (1748 – 1793), Constance fut une pionnière du féminisme, qui voua ses talents pour l'écriture à la défense de la cause féminine contre les tenaces préjugés ancestraux. Elle le fit avec l'engagement imperturbable de son âme intègre, et la légèreté élégante de sa plume souvent narquoise.

Constance Marie de Théis naît le 7 septembre 1767, dans un foyer lettré et aisé qui a déjà un garçon de deux ans, issu de la vieille noblesse picarde du côté paternel et d'une famille parisienne de marchands drapiers du côté maternel. Son père est l'un des vingt Maîtres des Eaux et Forêts<sup>1</sup> chargés de gérer les forêts de France, et écrira de la poésie, des contes, du théâtre, ainsi qu'une *Encyclopédie morale*. Ce père, adoré et admiré, qu'elle qualifiera de « littérateur distingué et véritable philosophe » qui « aux qualités de l'esprit

<sup>1</sup> À la fois juges, administrateurs et comptables.

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***

## **SUR LES FEMMES POLITIQUES**

**Vous nous blâmez de parler politique,  
En vérité, messieurs, vous avez tort ;  
Et laissant là tout esprit de critique,  
Je veux tenter de nous mettre d'accord.**

**Nous vous aimons, je me plais à le dire ;  
Tout entre nous est commun ici-bas :  
Or, quand le cœur, le sentiment inspire,  
Pourquoi les goûts ne se suivraient-ils pas ?**

**Le bien public nuit et jour vous agite,  
Vous régentez, vous réglez l'univers...  
Ce qui pour vous est un si grand mérite  
Peut-il pour nous être un si grand travers ?**

**Quand avec nous votre esprit se déploie,  
Ne pouvons-nous prendre aussi votre ton ?  
Sommes-nous donc des enfants qu'on renvoie  
Quand par hasard on veut parler raison ?**

**Il serait beau pour un homme qu'enflamme  
De son pays la gloire, l'intérêt,  
De voir sourire ou s'étonner sa femme  
Au mot de lois, de guerre, de budget !**

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***


**Et d'un air satisfait il sourit à l'ombrage  
Du chêne conservé par ses soins généreux.**

**Content, il s'éloignait ; mais une voix propice  
Le rappelle exprimant la joie et ses transports.  
De cet arbre c'était la nymphe protectrice,  
Une dryade enfin : il en était alors.**

**Tu conservas mes jours, ô berger ! lui dit-elle ;  
Pauvre, tu ne conduis que deux chèvres au bois :  
Que veux-tu ? Parle, ordonne ; en faveur de ton zèle  
J'accomplirai ton vœu ; je le puis, je le dois.**

**Nymphe, dit le berger, bienfaisante dryade,  
J'ai pour moi le travail, la force et la gaîté ;  
Mais depuis la moisson mon voisin est malade,  
Ô nymphe, que Milon recouvre la santé !**

**Son vœu fut exaucé, Milon lui dut la vie ;  
Mais lui-même, depuis, prospéra chaque jour ;  
De ses nombreux troupeaux il couvrit la prairie.  
Les dieux ne laissent pas un bienfait sans retour.**

 « Cette idylle est le premier de mes ouvrages que j'aie lu dans une société littéraire (1), et ce fut au Lycée des Arts, dont j'étais membre, et qui était alors la seule réunion de ce genre qui existât à Paris, et même en France.

(1) en 1795 », Constance de Salm dans les Notes de ses *Œuvres complètes* (1842).

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***

## **CONSEILS AUX FEMMES**

**Jeunes beautés qu'Amour enflamme,  
Jeunes beautés, écoutez-moi ;  
Craignez d'abandonner votre âme  
Au dieu dont vous suivez la loi :  
Source de joie et de tristesse,  
C'est un ingrat, c'est un enfant ;  
Il faut user d'un peu d'adresse,  
Et l'enchaîner en lui cédant.**

**L'amour pour vous est une affaire,  
L'amour pour l'homme est un plaisir ;  
S'il est jaloux par caractère,  
Il est volage par désir :  
Imitez-le, lorsqu'il s'envole ;  
Dès qu'il s'irrite, osez le fuir ;  
Quand de sa perte on se console,  
Il est prompt à reconquérir.**

**Quelque transport qui vous agite,  
Ne pardonnez qu'avec effort :  
Un pardon accordé trop vite  
Semble permettre un nouveau tort.  
Que le mépris seul vous anime  
Si l'on blesse encor votre cœur ;  
Un second outrage est un crime,  
Un premier peut être une erreur.**



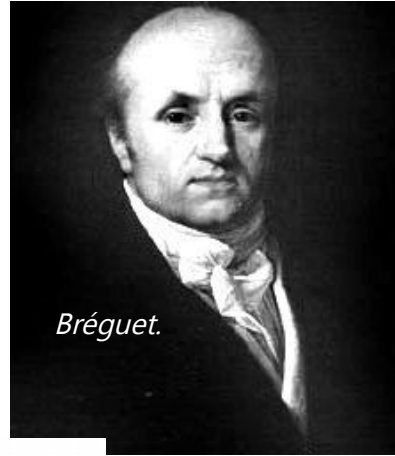
*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*



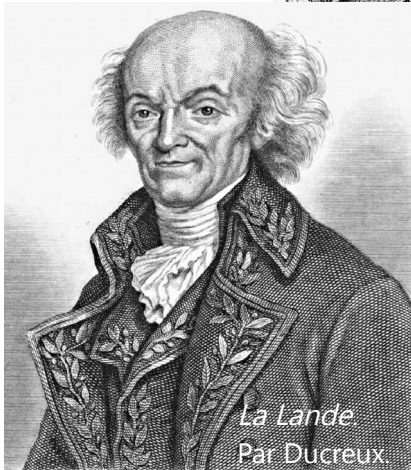
*Langlès.*  
Par Frémy.



*Bréguet.*



*Prony.*



*La Lande*  
Par Ducreux.




*Gohier.*

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***

**Et toi surtout dont s'honore la France,  
Toi Girodet<sup>35</sup>, avare de loisir,  
Qu'en retrouvant ta noble indépendance,  
Ton esprit juste et prompt à tout saisir,  
Nous éprouverons de plaisir !  
Nous te verrons, savant, poète aimable,  
Dans nos talents habile comme nous,  
Et dans le tien toujours plus admirable,  
Plaire à chacun en l'emportant sur tous.**

**Venez, amis, venez ; je vous engage  
À ranimer mes foyers désertés ;  
Que, grâce à vous, l'hiver me dédommage  
Du charme heureux qui manque à mes étés :  
Loin des ennuis et de leurs tristes suites,  
Loin du méchant, loin du sot, du jaloux,  
Passons des jours aussi sages que doux,  
Et rendez-moi, par vos doubles visites,  
Tous les moments que j'ai perdus sans vous.**

 « [...] je me suis plu à rappeler le nom de ceux qui, lorsque j'ai fait cette petite pièce, composaient ma société, et qui sont aujourd'hui presque tous disparus », Constance de Salm dans l'Avant-propos de ses *Œuvres complètes* (1842), avec en note : « La gravure mise en tête du deuxième volume représente une de nos réunions. Les portraits sont en général ressemblants. »\*

\* Gravure reproduite en page 19 et ci-contre légendée.

<sup>35</sup> Anne Louis Girodet, peintre, graveur, dessinateur, littérateur, auteur d'un portrait de Constance qui lui dédie un poème à sa mort.

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***

**Plus loin enfin, plus loin, l'orateur, le poète<sup>1</sup>,  
Le romancier, du cœur attachant interprète,  
Tous les beaux-arts unis offrent à ses désirs  
Des travaux renaissants et d'éternels plaisirs.  
Quand de ces feux divins son âme s'est remplie,  
Bonheur, il te connaît ! Malheur, il te défie !  
Que peut-on lui ravir ? la gloire ? la grandeur ?  
Instruit par la sagesse, il est grand dans son cœur.  
Se trouve-t-il sans biens, sans espoir, sans ressource ?  
Son courage abattu se retrempe à sa source.  
Veut-on faire planer sur son nom respecté  
Les odieux soupçons de la malignité ?**

<sup>1</sup> La modification officielle de l'accentuation de ce mot fait partie des réformes orthographiques apportées par l'Académie française dans la septième édition de son dictionnaire, en 1877, suivant là aussi un usage déjà de plus en plus pratiqué :  
« [...] L'accent aigu est remplacé par l'accent grave dans les mots : *piège, siège, collègue*, et dans les mots analogues.  
L'accent grave prend aussi la place de l'ancien tréma dans les mots *poème, poète*, etc.[...] ».

Il est à noter par ailleurs que si, actuellement, *poète* ne peut être considéré que comme un mot de trois syllabes, *poëte* pouvait être utilisé comme mot de trois ou de deux syllabes :  
*Il faut être honnête homme avant d'être poëte*  
(Constance de Salm dans son épître *Sur les dissensions des gens de lettres*),  
*Aussi me traite-t-on de poëte à la douzaine*  
(Alexis Piron dans sa comédie en vers *La Métromanie ou Le Poëte*),  
*Car, si ce n'est un poëte, au moins il le veut être*  
(Mathurin Régnier dans sa *Satire II*).

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

À M<sup>\*\*\*</sup>

**Eh quoi ! Dorval, tu m'applaudis  
Lorsque je vante les écrits  
De la jeune Chloé<sup>1</sup> que déjà l'on renomme !  
Moi, d'une femme envier les succès,  
Craindre d'encourager ses timides essais !...  
Oh dieux ! me prends-tu pour un homme ?**



*Jeune fille riant.*

Par Simon Hollósy. 1883.

<sup>1</sup> Cf. note 1 page 265.



*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

# **ÉPILOGUE**

**« Le bonheur et le malheur viennent presque toujours  
du côté où on ne les attend pas. »**

Constance de Salm  
dans son ouvrage *Pensées* (1829).

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

**JE MOURRAI COMME J'AI VÉCU,  
STANCES DITHYRAMBIQUES ADRESSÉES À UN AMI**

Tu veux savoir, ami, si l'âge qui me presse,  
En moi n'a pas éteint ce feu de ma jeunesse,  
Ce feu sacré qui remplissait mon cœur ;  
Ce feu dont m'embrasait sans cesse  
La vérité, la justice, l'honneur.  
Non, je n'ai rien perdu de cette ivresse sainte :  
Du temps elle brave l'atteinte ;  
Par lui l'amour du bien ne peut être vaincu.  
Jusqu'à mon dernier jour, grands pensers, noble flamme,  
De généreux transports vous remplirez mon âme ;  
Je mourrai comme j'ai vécu !

Je mourrai comme j'ai vécu,  
Bravant l'audace, l'injustice :  
Loyale, n'ayant jamais su  
Ni m'élever par l'artifice,  
Ni redouter un ennemi,  
Ni dans un homme voir un maître,  
Ni voir en paix briller le traître,  
Ni douter du cœur de l'ami.

Jusqu'à mon dernier jour, beaux transports, noble flamme,  
Oui, vous embraserez mon âme ;  
Je mourrai comme j'ai vécu !

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***

Puisque Constance de Salm est une admiratrice de Girodet, que je le suis aussi, que des lecteurs et lectrices de ce livre peuvent l'être de même et que d'autres pourraient avoir plaisir à le découvrir, qu'il est un peintre dont le talent prodigieux (le génie disent certains) mériterait plus de notoriété, et qu'il s'avère être aussi poète, j'ai plaisir à lui consacrer cette annexe.

Positionné à la charnière entre le néoclassicisme de ses années d'apprentissage chez David, et le romantisme naissant en concordance avec sa sensibilité exacerbée, Girodet est un peintre essentiel, de la trempe des David, Géricault, Ingres ou Delacroix, qui a laissé des tableaux majeurs.

Son esprit, récalcitrant à se plier aux conventions comme à l'inflexibilité de la catégorisation, ainsi que son inventivité audacieuse, font de lui un novateur, et l'auteur d'une œuvre qui, parfois, a surpris par ce que d'aucuns ont qualifié de *bizarrieries*, parfois a laissé indifférent, parfois a déclenché animosité et hostilité.

Virtuose de la peinture d'Histoire, il excelle dans la représentation de scènes dramatiques. Il est aussi un dessinateur hors pair, et un portraitiste dont les réalisations sont empreintes d'une grande sensualité.

*POÈMES D'UNE FEMME LIBRE des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*  
*Constance de SALM*

***Ces pages ne font pas partie de la sélection.***